



BERGES DU RHÔNE À LYON :
NOUVELLE PROMENADE URBAINE
© F. SEGUR

QUAND L'ARBRE DEVIENT UNE COMPOSANTE DE L'URBANISME

Par Frédéric Segur

La France est un des pays au monde où la tradition des plantations d'ornement et la plus ancienne et où l'art du jardin a été le plus théorisé et codifié. Pourtant, l'urbanisme de la seconde moitié du XX^e siècle n'a attribué qu'un rôle secondaire et accessoire aux questions de paysage et d'environnement dans le développement des villes. Or, depuis quelques années, la redécouverte des fonctions, des services et même des bénéfices que l'on peut attendre du végétal dans la cité permet d'espérer une réconciliation historique entre ville et nature.

L'arbre, figure symbolique et emblématique du retour de la nature dans l'environnement urbain, est-il en passe de redevenir une composante à part entière de l'urbanisme ? Les villes, où vivent aujourd'hui près de 80 % des Français, seront-elles demain plus vivables et durables grâce à la présence accrue de la nature ?

— L'ARBRE PREND PLACE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES VILLES —

À partir de la Renaissance, et surtout dès le début du XVII^e siècle, l'arbre devient à la fois un élément stratégique des politiques publiques dans un pays fortement défriché mais également un objet d'agrément. Les ordonnances de Sully sont ainsi à l'origine de la tradition de planter des arbres le long des routes et des chemins de France, pour augmenter la production de bois d'œuvre mais également pour ombrager les voyageurs. Alors que la ville médiévale est concentrée sur de faibles surfaces derrière ses remparts, laissant peu de place à la nature, l'extension des villes de la Renaissance au-delà des fortifications se fait autour de ces chemins arborés et l'arbre d'alignement rentre ainsi progressivement dans la culture urbaine. Néanmoins, l'essentiel des plantations d'ornement concerne à cette époque l'embellissement des propriétés aristocratiques, reste en majorité réservé à l'élite et est généralement localisé en dehors des villes.

C'est véritablement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et notamment sous le Second Empire que l'arbre et le paysage deviennent partie intégrante du vocabulaire urbain. La ville moderne voit le jour et les plantations apportent au nouveau modèle urbain des avancées tant sociales - la promenade devient un « luxe démocratisé » -, environnementales - la nature dans la vision hygiéniste de l'époque est nécessaire pour purifier l'air vicié de la ville et apporter de la fraîcheur -, qu'économiques, la valeur foncière des terrains devenant en corrélation directe avec la qualité de l'environnement paysager. Un maillage structurant de squares, parcs et jardins, reliés par des promenades et des avenues arborées dessinent une forme urbaine dans laquelle le bâti s'insère et les monuments sont mis en valeur.

La majorité des grands parcs, des places et des boulevards plantés de grands arbres dans nos villes sont l'héritage des embellissements imaginés à cette époque.

— L'ARBRE URBAIN ÉLÉMENT SECONDAIRE DE L'URBANISME DU XX^e SIÈCLE —

Malgré la réussite et le succès de ces réalisations, les modèles de développement de la ville qui s'élaborent au XX^e siècle établissent d'autres ordres de priorité. Le développement de l'automobile et des réseaux, nouveaux paradigmes de la modernité, constituent dès lors le cœur de la logique de fonctionnement de la ville. L'utilité constitue la clé de définition des priorités pour l'aménagement urbain et aux arbres sont surtout associées des valeurs négatives liées aux charges d'entretien (élagage, ramassage des feuilles...), ou des risques supposés. Pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, cette logique a profondément dévalorisé les arbres urbains considérés comme coûteux et faiblement utiles, réduisant leur fonction à de simples considérations ornementales. La destruction ou la mutilation de très nombreux arbres dans les villes françaises des années 50 aux années 90 s'est largement appuyée sur cette logique.

— LES BÉNÉFICES ÉCOSYSTÉMIQUES ATTRIBUÉS AUX ARBRES D'ORNEMENT —

Depuis quelques années pourtant, les enjeux environnementaux d'abord, puis plus globalement les questions de développement durable, ont profondément remis en question cette vision. Des recherches et des études scientifiques ont ainsi montré que l'arbre urbain pouvait être considéré

comme la source de nombreux bénéfices sur des plans à la fois sociaux, environnementaux, mais aussi économiques.

Sur un plan social, il apparaît de plus en plus clairement que l'arbre contribue à une meilleure sociabilité des urbains, il aurait en particulier des effets mesurables sur l'agressivité et le stress. Ses bienfaits sur l'équilibre et la santé des habitants des villes sont également largement étudiés, notamment l'effet d'un environnement arboré sur la guérison et la convalescence des malades.

Les bénéfices environnementaux liés à la présence d'arbres en ville sont aujourd'hui de plus en plus connus, mis en avant dans les réflexions d'urbanisme et de manière appliquée dans de nombreux projets urbains. La participation de l'arbre au cycle de l'eau, au rafraîchissement des îlots de chaleurs urbains, à la lutte contre l'érosion ou encore aux processus de dépollution de l'air, de l'eau et des sols, ouvre de nouvelles perspectives pour considérer l'arbre comme un élément actif du fonctionnement d'une ville. Ces diverses fonctions permettent de définir de véritables « bénéfices écosystémiques » qui imposent un changement radical de la manière de considérer l'arbre dans la ville. Il n'est plus en effet un simple objet décoratif passif, mais un investissement actif qui remplit des fonctions multiples qui sont sources d'économies pour la collectivité.

Plusieurs études cherchent par ailleurs à calculer la valeur financière de ces « bénéfices écosystémiques ».

EAU ET PAYSAGE DANS
LES NOUVEAUX PROJETS
URBAINS © F. SEGUR



Elles montrent que les gains envisageables sont largement supérieurs aux dépenses et devraient encourager les villes à investir beaucoup plus massivement dans la renaturation de leurs quartiers.

Enfin il ne faut pas non plus oublier la valorisation économique des territoires que permet la présence d'arbres dans l'environnement urbain. L'attractivité résidentielle et économique d'une commune dépend beaucoup de la qualité de son cadre de vie.

— L'ARBRE, COMPOSANTE STRATÉGIQUE DE LA VILLE DURABLE —

On étudie aujourd'hui la vulnérabilité des territoires urbains : changements climatiques, problèmes de déplacement et de pollution, gestion de l'eau ou encore acceptation de la ville dense par les habitants. Or, des pistes de solutions concrètes peuvent être trouvées dans une prise en compte plus importante et intégrée de l'arbre et du végétal dans la planification urbaine.

Beaucoup de projets urbains proposent aujourd'hui de récupérer la place cédée par la nature à la voiture au siècle dernier afin de réinstaller une trame verte active au cœur de la ville. Ce choix politique est désormais possible car il est à la fois cohérent avec la demande sociale des habitants, salubre d'un point de vue environnemental et sanitaire, mais aussi économiquement valide.

L'attente des citoyens porte de nos jours de plus en plus sur la question de la proximité : ce n'est plus seulement la nature préservée à la périphérie des villes, mais souvent inaccessible, qui est attendue mais la présence d'une nature de proximité qui adoucirait les contours de la cité, qui est visible et praticable au quotidien. Cette forme diffuse et continue de la nature dans la ville est également celle qui peut apporter le plus d'efficacité en terme de régulation du cycle de l'eau, mais également de lutte contre les îlots de chaleurs urbains.

À ce changement de proportion et de répartition de la présence de la nature dans la ville s'ajoute également un changement de forme. Les contraintes économiques chroniques de nos sociétés et les ambitions écologiques prônées en termes de lutte contre l'érosion de la biodiversité convergent pour proposer une vision moins artificielle et maîtrisée de cette trame verte urbaine. La création de dynamiques naturelles de végétation, susceptibles de trouver leur propre équilibre et de limiter ainsi les interventions récurrentes d'entretien est actuellement à l'étude.

Les histoires sont souvent chaotiques, faites de flux et de reflux. L'histoire de la ville réconciliée avec la nature qui s'écrit de nos jours bénéficie cependant d'un atout majeur. Elle s'appuie sur une compréhension approfondie de son passé, synthétise la somme des connaissances techniques, scientifiques et artistiques qui ont jalonné son histoire et propose une vision renouvelée et consensuelle de la ville. L'arbre deviendra-t-il la pierre angulaire du nouvel urbanisme du XXI^e siècle ?

Pour en savoir plus

Une liste complète des arbres utilisables en alignement est disponible sur : www.?????

NOUVELLE FORME
PLUS NATURELLE
DE L'ARBRE EN VILLE
© F. SEGUR

